

Études littéraires africaines

Présence francophone

Pierre Halen



Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028727ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028727ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halen, P. (2014). Review of [*Présence francophone*]. *Études littéraires africaines*, (38), 227–228. <https://doi.org/10.7202/1028727ar>

car il nous montre en quoi le travail sur l'écrit met en exergue les problématiques historique, philosophique et linguistique actuelles du pays, dont il révèle les richesses et les contradictions.

■ Sabrina MEDOUDA

Revue

AFRICA E MEDITERRANEO

Le n°80 (n°1/2014) du beau magazine *Africa e Mediterraneo* est surtout consacré à l'actualité, très sensible en Italie aujourd'hui, des problèmes liés à l'accueil des réfugiés, demandeurs d'asile et autres migrants qui arrivent dans le pays. On y relève cependant aussi un dossier de contributions publiées pour le 20^e anniversaire des violences génocidaires au Rwanda. Il comporte un bel article de synthèse consacré par Marie-José Hoyet aux œuvres de témoignage, de mise en fiction littéraire et cinématographique, ou encore d'hommage artistique aux victimes (« Raccontare la memoria : Rwanda (1994-2014). Una rassegna », p. 58-65). Si l'on est moins convaincu par les amalgames historiques de Dorcy Rugamba (« Un génocide conçu dans le sein colonial », p. 66-70), on en perçoit certes la vibrante sincérité. À compléter par l'entretien avec Marcel Kabanda, qui conclut le dossier. À relever particulièrement : les relations subjectives entre Rwandais et Burundais – une question peu souvent traitée à ma connaissance – sont évoquées par Roland Rugero (« Dans un bus... Le Rwanda vu du Burundi. Ou vice-versa », p. 71-74).

■ Pierre HALEN

PRÉSENCE FRANCOPHONE

Présence francophone continue de paraître régulièrement, en maintenant son format d'environ 150 pages. La dernière livraison (n°82, 2014), en dehors du portefeuille de textes rassemblés par Musanji Ngalasso-Mwatha, ne propose que deux comptes rendus (dont un, très détaillé, est consacré à *Mémoires et imaginaires du Maghreb et de la Caraïbe*, 2013), et un varia dû à Hanétha Vété-Congolo et traitant de l'œuvre de Fabienne Kanor. Le reste est un dossier intitulé « Écriture et créativité en langue seconde ». L'introduction de Musanji Ngalasso passe un certain temps à définir l'écriture, puis en vient à

la problématique de la « langue seconde », qu'il a lui-même déjà évoquée dans divers travaux. Le modèle qui sert à penser la langue seconde est la langue du colonisateur, ce qui bien entendu oriente la perception qu'on peut en avoir. Les contributions sont essentiellement des témoignages dus à des auteurs peu connus, des « jeunes », comme s'en justifie l'éditeur scientifique qui a bien conscience que cette question de la langue seconde, ainsi posée, est quelque peu rebattue. Ces témoignages, dont il ne faut pas attendre une théorisation, ne sont pas inintéressants pour le chercheur, notamment parce qu'ils nuancent le modèle historico-idéologique en évoquant des situations concrètes mais aussi des sentiments plus variés. En complément, une étude de la « langue de banlieue » (bordelaise), tirée d'une thèse dirigée par M. Ngalasso, permet au disciple de reprendre la conclusion de son maître (p. 20) : « il nous semble important [...] que l'école s'ouvre aux langues parlées en contexte familial » (p. 110).

■ Pierre HALEN

SYLLABUS

Publié sous la direction de François Guiyoba, le dossier que consacre la revue *Syllabus – Syllabus. Revue scientifique interdisciplinaire de l'école Normale Supérieure. Série Lettres et sciences humaines*, (Yaoundé : ENS / CLE), vol. II, n°3, 2011 (2012), 311 p. – ISSN 1029-6115) – au *Développement : paradigmes et dynamiques passés, présents et futurs* est un ensemble de treize contributions dont l'objectif est « de dresser le bilan et d'esquisser les perspectives » de cette problématique. Les textes, qui proviennent de tous les continents, témoignent de la richesse du volume et des enjeux de la question du développement qui est abordée selon différentes perspectives historiques, didactiques et pédagogiques, philosophiques, et enfin celle de l'imaginaire. L'ensemble est appréciable et interpelle les acteurs du développement chacun à son niveau, même si les contributions à forte dimension scientifique, au sens des sciences dures, ou économique sont presque rares ici, privant ainsi les lecteurs de davantage de réflexions à propos de la société contemporaine et des risques liés, précisément, au développement. On espère un second volume, qui compléterait ainsi les approches.

■ Albert TEMKENG